L'AFFAIRE **STAVISKY**

BUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

« Mon mari a déjeuné à la même table que M. Bonnet », a déclaré M^{me} Stavisky

curi-ux de souligner que la lettre Eure. Au retour du cimet, ar le substitut Huriaux à Sta-s fut sur papier a cn-tête du nument de Pacy-sur-Eure

Une lettre de Tissot à la Commission d'enquête

Tissot, ancien directeur des Assu es Sociales, a adresse a M. Guernut dent de la Commission d'enquête es affaires Stavisky, la lettre sui-

M. Proust démissionne de la présidence du Comité Mascuraud

" Parlez-moi d'amour y

LE JUCE D'INSTRUCTION HUDE, ANCIEN PROCUREUR A VALENCIENNES, VIENT D'ÊTRE ADJOINT A.M. ORDONNEAU

M. Hude, juge d'instruction au tribi-nal de la Seine, vient d'être adjoint à M. Ordonneau, pour breursulvre l'enquete au sujet des chèques Stavisky. M. Hude n'est pas un inconna pour beaucoup de Valenciennes : procureur de la République à Valenciennes, il avait succède à M. Flach, actuellement substisuccède à M. Flach, actuellement substi-tut du procureur genéral près la Cour d'appel de la Selne; au "Alais I) laissa le souvenir d'un magistrat distingue, ses requisitofres, notamment, prononces dans un langage clair precis étaient particulièrement goûtés des membres du harreau.

STAVISKY. AU TOUQUET AURAIT EU POUR INFIRMIÈRE MI TARIS

En dernière heure, in onus est parvenu un renseignement qu'il ne nous a pas été permis de contrôler. Succinctement. voici les faits.

Quand Stavisky fréquenta Le l'uuquet. Il aurait eu comme indismière Mile Taris, la personne qui alguilla — 6 coincidence — les premières recherches dans laffaire Prince,

Si la nouvelle qui nous est parvenuest exacte, cela permettralt sans doute un sérieux éclaircissement.

L'ANNIVERSAIRE. DE LA MORT DE BRIAND

Hier, 7 mars, date anniversaire de la mort du président Briand, diverses cé-rémonies ont eu lieu sur la tombe de l'homme d'Etat disparu. Au cimetière de Cocherel, à 12 h. 20, heure à laquelle le président Briand expiralt, la famille en-tourée d'amis a dépose des fleurs sur sa tombe.

"Mon mari a déjeuné
la même table que M. Bonnet",

a déclaré M. Stavisky

Voici le texte du passage du compte indu officiale concernant les questions il ont été pose s'mardi, a la commisso d'enquête à Mme Stavisky, au sujet s' MM. Georges Bonnet et Julien Durid.

M. le Président. — Votre mari ne vous relatifuire de M. Georges Bonnet et Julien Durid.

M. le Président. — Votre mari ne vous relatifuire de M. Georges Bonnet et Julien Durid.

M. le Président. — Votre mari ne vous relatifuire de M. Georges Bonnet ?

Réponse. — Mon mari ri'a dit avoir féquine à la table de M. Bonnet, à liresa.

Après avoir déposé des fleurs sur sa tombe.

A 15 h. 30. à Pacy sur-Eure. MM. Moitesser, préfet de l'Eure; Abeu Légeur de Neuronnement de Pacy MM. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangéres le le le de M. Bonnet et le contre de Son Conseil municipal, receive entouré de son Conseil municipal, de l'Eure : Au 15 h. 15 h

me table que M. Bonnet ou sur sontion ?

sonse. — A la méme table, le President. — Et M. Julien Due Stavsky répond que son mari lui rour déjeunc en cabinet particurec M. Durand, au café de Paris, joute. ropondant à une question le Président, qu'elle n'est sur le prosente de M. Conseil municipal se trouvaient MM. Grisoni, député ; Da mileou, ancien ministre ; Politis, minis re de Grece ; Léon Vincent, Fonteny joute. Président, qu'elle n'est sure le president, qu'elle n'est sure le groupements politiques de la région.

de M. le President, qu'elle n'est sure que du nom de Durand, non du prenom de Junen.

Comment fut décidée la révocation du substitut Hurlaux

L'ast surprité de surface que la lette.

g. glistrat s'était rendu à cet hôtel voir Stavisky, mais celui-ci était C'est alors que Huitaux redigea sse de « M. Alexandre, apparteumero 103 », la lettre qui devait t'es a revocation DISONNIED DISONNIED PRISONNIER

ns la potrinie, au cours d'une dis-d'interet, par un de ses clients, riler, un nommé Dandrieu de n. s'estait enfui, son forfait accom-s'est constitué prisonnier cet m.di, au commissariat de la rue Georges, d'où, après l'interroga-Saint-Georges, d'où, après l'interroga toire d'identité, il a été e yé au dépôt

LE CONGRÈS DES INSPECTEURS DES ASSURANCES SOCIALES

Les Inspecteurs départementaux des Alsurances sociales ont tenu ieur concrès annuel à Paris, salle du Débarcadere, 17, rue de Dunkerque.

Le secretaire géneral, M. Georges Bouchez, a fait le compte rendu moral de l'année 1933, qui fut approuve M. Bouchez a ensuite exposé aux nombreux collegues vehus des divers départements, la situation morale et professamente des inspecteurs, qui n'est pas en rapport avec la fonction.

Des vœux divers relatifs à la corporation furent adoptés. Le bureau a eté elu pour 1934 ainsi qu'il suit : Président, M. Sohier, d'Arras; secretaire général M. Bouchez Georges, inspecteur a Lille; trésorier, M. Reydet, inspecteur du Nord.

Le siege social reste fixé à Lille, 25, place Rihour, salle Michel.

LE SEUL SURVIVANT DU MASSACRE DE WASMES EST DANS UN ÉTAT GRAVE

Sous ce titre nous annoncions il y a uelques jours que le petit Robert Thausez, de Wasmes, seul survivant d'une amille e sept personnes, était sorti ce : clinique de Warquignies où il avait te transporte le 10 février dernier, jenfant, auquel n n'avait pu extraire se deux balles qu'il avait recues dans a nuque, avait été recueilli par son nole

oncle
Mardi matin, e peut survivant s'est
subitement trouve mal. Comme son état
empiral un medeein fut appelé qui le
fit transporter d'urgence à la clinique
de Baudour, où Robert Thaulez l'ut
opère sur-le-cha.np. Son état est tres
grave.

1.000 MINEURS DE QUESMES SE SONT MIS EN GRÈVE

Marcl après-midi, un surveillant du harbonnage de l'Éribus à **Quesmes**, res de Mons, surprit un ouvrier qui l'ait volé du bois. Cet ouvrier fut con-

gedie sur le champ.

Hier matin, 400 ouvriers de la descente
tu jour, estimant la peine infligée trop
grave, ont refusé de descendre et se sont
mis en grève. Ils ont été suivis, peu
uprès, par le personnel de la surface et
de la coupe du soir. Il y a environ mulle

UN HABITANT DE POMMEREUIL S'EST JETÉ A L'EAU A MONS

Mercredi matin, à Mons, des passants her, le cycliste était **mort. C'est u**n né Adrien Pierquin, **âgé de 18 a**ns. Ellié à **Pommerœul.**

La gendarmerie de Quiévrain s ouvert une enquête, mais on n'a pu connaître, iusqu'ici, les motifs de ce suicide.

LE SECRÉTAIRE DU SYNDICAT DES DOCKERS DE DUNKERQUE EN APPEL A DOUAL

Des affiches placardées à Doual pro-testent contre la condamnation à six mols de prison pour entraves à la liberté du travail infligée par le tribunal corre-tionnel de Dunkerque au secrétaire du syndicat unitaire des dockers. M Huyghe. Le militant déclare ne pas être un rétern de dr it commun et réclsmé. à Cuincy le regime des prisonniers poli-tiques.

ques. Huyghi comparaîtra devant la Cour rappel samedi prochain. Des iettres de menaces auraient eté dressée à cette occasion au Parquei cneral.

LA MORT SUSPECTE D'UNE POLONAISE A CALONNE-RICOUART

One Polonaise, Mme Heiène Szepaniski, née Zanrecki, demeurant rue d'Alisace-Lorraine à Calonne Ricovari, est decetée dans des conditions telles que les docteurs Ringard et Guisselin ont refusé le permis d'inhumer.

Le Parquet de Béthune a été informe et une information judiciaire a été ouverte.

M. Dutilicul, juge d'instruction chargé de l'affaire a désigné le docteur Quénée,

Scènes sanglantes dans notre région

UNE TENTATIVE DE MEURTRE A ACHICOURT

Un briquetier belge voulait tuer son épouse, mais ne blessa que légèrement son beau-père







A GAUCHE: Valmy LAMBERT, qui tira sur son beau-père. — AU MILIEU: La maison du drame. A DROITE: L'Anglais John FIELD, qui a été blessé par son gendre.

Décidé à mitrailler se famille a la suite d'une-séparation conjugale, le Belge Valmy Lambert, 25 ans, ouvrier briquetier congédié, pénètrs d'un trait dans la demeure de ses beaux-purents où sétait rérugiée sa femme, ne Marie Field, 24 ans, avec ses enfants. Arme à la main. Il tira dans le tas, ne blessa heureusement personne puis, en tête à tête avec son beau-père, il latteignit d'une balle au poignet. Les agents venus d'Arras pour l'arrêter, furent eux aussi salués à coups de revolver.
Voici sur ce drame, rapide les renselmements que nous avons obtenus au cours de notre enquête dans le quarder de la rue de Bapaume, à Achicourt.

Une femme malheureuse

Il y a cinq mois, Mme Valmy Lambert, tée Marie Field. 24 ans. fille de M. John rield, gardien de cimetière, attaché à a commission impériale des sépultures nitiaires, dont les bureaux centraux ont situés à Arras, en face de la gare, uitta son mari à la suite de ses mau-

sont situes a Arras, en late de la gate, quitta son mari à la suite de ses mauvais traitements.

Elle 'y quitta pour échapper à ses violences et se rélugia chez ses parents, 110, rue Ernest-Renan, à Achicourt Elle amena avec elles ses deux enfants. Elle en plaça un à l'établissement Saintagnes, à Arras, pour l'apprendre à travailler et conserva avec elle le plus jeune. âgé actuellement de 5 ans. Son mari, brutal la menaçai, constamment de la tuer ainsi que sa famille. Sépare de son peu 'intéressant epoux. Mme Lambert intenta une action en divorce et réclama une pension alimentaire de 250 francs qui lui fut accorde, a ce moment. Lambert déclara « Je ne paierai pas. je ne travuillerai pus, et si ça continue je les tuerai tous. »

Un mari violent

Un mari violent

A la suite de ces menaces de mort prononcées devant témoins, Mme Lambert porta plainte et. son trop violent mari fut condamné à un mois de prison. It avait également eté condamné trois ans plus tôt, à un mois de prison pour nenaces de mort proférées contre une de ses tantes.

Lambert cherchaît à rencontrer sa femme et n'eut pas souvent cette occasion. Mme Lambert sortit de lusine où elle travaille vers 15 h., d'ns la Juurnée du mardi, et accompagnée de sa mère alla-chez Me Carlin, avoue à Arras, pour mettre au point son dossier. Elle revint chez elle vers 17 h. 20 et : c sortit plus. Pendant ce temps, le mari voulait mettre son projet à exécution. Pour cela il se rendit chez M. Roussel, armurier, rue Pasteur, à Arras, fit, l'acquisition d'un revolver automatique et d'une bolte de cartouches Armé, il pariti vers Achicourt dans l'espoir de trouver as femme qu'il savait, dira-t-il, « surprendre avec son ami pour les tuer tous les deux. »

If était 18 h. 45. Les époux "l.id et leur fille étajent à table. Lambert, fou furieux, pénétra dans la maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison sans prévenir et l'armé à la fait les maison vois le habité par les époux Faiteleux. Pendant ce temps quelqu'un alla télé-

phoner au commissariat d'Arras de ches Mme veuve Dupire, qui tient un débit de boissons à l'angle de la rue Renan et de la rue de Bapaume.

Le Beige Lambert, originaire de Mellet, s'était, après la fuite des femmes, attaqué à son beau-père, M. John Field, natif de Portmouth, qui voulait le calmer. Une belle atteignit ce dernier au poignet droit.

Quand les agents de police Desaulty et raillié arrivèrent sur les lieux, Lambert tenait toujours en main son revolver. A leur use, il essaya de fuir, mais il fait vite maîtrisé et au cours de la lutte. Il tira sur les deux policiers. Heureusement, la balle passa entre eux et ne les atteignit pas, elle rioccha sur le so' et alia se perdre dans le ruisseau du trottoir.

alla se perdre dans le ruisseau du trottoir.

Arrété, Lambert. déclara aussitôt:
« Je ne voulais pas tuer mon beau-père,
mais ma femme et c'est dommage que
le n'ale pu réussir. »

M. Marteaux, commissaire de police,
dépécha M. Vasseur, sous-chef de la
suireté, qui commença bien vite son enquête. Le policier a pu retrouver, aidé
de son collègue Maille, trois douilles
e: une cartouche non tirée perdues dans
la maison ainsi qu'une autre baile restée dans l'arme. Une autre cartouche non
tirée a ét retrouvée dans la rue, ce
qui fait penser que le Belge est sorti
pour recharger son arme.

Le drame de l'ivrognerie d'Auby

Venant de Conflans-Sainte-Honorine, elle était arrivée, à vide, mardi matin à Douar où elle dur, suivant l'usage, stationner pendant quelques heures pour attendre son tour et poursuivre sa route des destiners Auby, dernière escale avant d'attendre son tour et poursuivre sa route des deux couchettes superposées dans une des deux couchettes superposées dans in réduit contrigit à la cabine, était ailongée tout habiliée. A la demande du marriation.

Eile avait à bord deux personnes—
les personnages du drame— Ismeelledouard Lecierro, marinier, qui la piloletait, et Annette Simon, conquième du la pilobateller.

Eile était ivre. Un litre vide attestait, sur la table, parmi les reliefs d'un modes teux couchettes superposées dans un créduit contrigit à la cabine, était ailongée tout habiliée. A la demande du marriation.

Eile avait à bord deux personnes—
les personnages du drame— Ismeelledouard Lecierro, marinier, qui la pilotait, et Annette Simon, conquième du la pilobateller.

Le meurtrier et la victime

Lameel Leclercq, ágé de 39 ans. est origiamitre d'avon (Seine-et-Marne). Orphenints, mais sans bouger.

Elle était ivre. Un litre vide attestait,
sur la table, parmi les reliefs d'un modes deux couchettes superposées dans
réduit contrigit à la collence de 49 ans. est origiamitre d'avon (Seine-et-Marne). Orphele dur métiar de marinier. Il se maria
le deux metiar d'avon (Seine-et-Marne). Orphele dur métiar de marinier. Il se dur métiar

ller. 16 h. 30, Leclercq amarrait le bateau rive de la Haute-Deule, en face de ne des Asturies, et tout contre une e péniche « La Marne », à vide, elle

issi. Ce travail terminé, le marinier descen-pit dans la minuscule cabine ou se trou-

Ce travail terminé, le marinier descendait dans la minuscule cabine où se trouvait Annette Simon.

Sans être en état d'Ivresse, cette derniere était légérement excitée. Depuis le matin elle avait consommé un certain nombre de verres de vin, d'ailleurs en compugnié de Lecleroq, qui lui non plus n'était point entièrement de « sans freque de l'ecleroq qui lui non plus recapion de l'ecleroq qui lui non plus recapion de l'ecleroq de l'

annette Simbi noi settenent le voor t point accrocher le cadre à la paroi érieure de la cabine, mais encor- elle jeta violemment sur le plancher, dans geste de coléreuse humeur Seul le part du bateller, vers 20 h 30, mit Part, un aquerelle, Laissant son amie, Lecleroq s'en lut. Laissant son amie, Lecleroq s'en lut. ans un cabaret proche, en compagnie e son volsin. Oscar Walbrecq: patron e la péniche « Marn ».

deste repas, qu'elle en avait bu tout le vin.

Leclercq, alors s'emporta. En termes violents il reprocha à sa compagne son intempérance. Nouvelle querelle. L'histoire de la photographie fut mélée de nouveau à la discussion.

Entre l'homme exaspéré et la femme goguenarde, des paroles sans amenité s'échangèrent.

Et tout à coup, au paroxysme de la fureur. Leclercq s'empara d'un vieux fusil de guerre allemand, niché dans un coin.

— Je ne sais ce qui me retient de te

— Je ne sais ce qui me retient de te tuer, a'écria-t-il. Et dans le même teans, coup sur coup, par le capot ouvert de la cabine, il fit feu, deux fois, en l'air.

Annette Simon n'avsit pas bronché. Blen pis, elle défia son amant.

— Si tu n'est pas un làche, tire donc, lui lança-t-elle. Ét le marinier dans une invonsciente idée meurtrière recharges son arme, diriges le canon vers la malheureuse et tira.

Au coup de fusil pas un cri ne répondit. La pauvre femme avait été tuée sur le coup. La balle avait pénetre dans la joue gauche et en ressortant avait, fait éclater le crâne dans toute sa partie postérieure.

Au bruit des déconations, le marinier

posterieure.
Au bruit des détonations, le marinier walbreog accourut. Leclerce, remontait de sa cabine.
— Je viens de tuer ma femme, iui dit-

Le meurtrier et la victime

Ismeel Leclercq, âgé de 39 ans. est originaire d'Avon (Scine-et-Marne). Orphelin à 11 ans, il commença, .. cetté époque
le dur métier de marinier. Il se maria
voici quelques années. Par malheur, sa
femme devenue sublitement folle, décéda
au mois d'avril dernier à l'asile départemental d'Esquermes.

Leclercq n'était pas inconsolable. En
octobre 1933, alors qu'il se trouvait à
Nancy, l' fit la connaissance d'Annette
Thibaut, femme Simon, âgée de 38 ans.
Celle-cl, qui avait abandonné son mari,
exerçant la profession de maitre d'hôtel,
et ses trois enfants, accepta volontiers

de son volsin. Oscar Walbrecq: patron le la péniche « Marn ».

La tragédie

Une heure plus tard les deux hommes taient de retour et regagnaient leur lateau respectif.

Dans la cabine du « Cofigo », le silence

LE MYSTÈRE DE SAINT-QUENTIN

Mais il y a d'autres faits troublants, celui notamment que l'on n'a retrouve, ni ja valise dans laquelle le representant aurait pu mettre ses bilets, ni son pardessus, ni son chapeau.

aurait pu mettre ses billets, ni son pari dessus, ni son chapeau.

Em examinant le cadavre, on s'est aperçu que, le bouton de la poche revolver du pantaion de M. Cornu était arraché. Le représentant avait-li cache à cet endreit sa petite fortuns? Et est-cé son agreseur qui, dans as précipitation, a fait sauter le bouton? s'explique que les assasins, du festent le commerçant sur la voie aun propose de commercant sur la voie aun subtilisé la value dans la le le veut pulacer son magot, Maias ourquol se seralant-lis emplarrassés du chapeau et du pardessus, objets ompomeitants?

On a en vain recherché ces vétements. Dans le train, on n'a rien retrouve, ni à Feignies au cours de la visite de la douane, ni à Bruxelles, où les agents ont nettoyé les wagons. Les investigations ont été minutieurement poussées le long de la voie entre Saint-Questin et Paris

La poignée de cuir coupee

Signaions toutefois une découverte qui
peut être intéressante. On a rapporté su
capitaine de gendarmerie une poignée
de courrois en ci.r qui a été trouvée a
1.500 mêtres environ de l'endroit voi
reposait le cadavre, en se dirigeant voi
reposait le cadavre, en se dirigeant voi
comme avent poignée en se paraît donc
pas avoir fait un long séjour sur le
ballast. exposée à la pluis. S'agit-il de
la poignée de la sacoche de M. CornuGilles ? Il uppartient à l'enquête de
l'établir

On recherche les voyageurs qui descendirent en gare de Saint-Quentin

En vorientant vers l'hypothèse d'un rime, il était d'un grand intérêt de simasitre les déclarations du contribur lu train dans lequel et trouvait M Cornu

connaîtr les déclarations de connaîtr les déclarations de trouver du trait dans lequel ée trouver du trait dans lequel ée trouver du trait des lequel ée de la constatation des aits, ne pouvait que piétinet, tous les renegiementents utiles à son orientation ne pouvant être récueillis qu'à Paris ou à Bruxelles.

Les policiers ont recherché, hier, le

Comment expliquer cette précaution qu'a prise le courtier en grains ? Quelle raison svait-il de porter sur lui cette missive annonçant son arrivée avec de l'argent ? On ne peut encore l'expliquer.

Les vêtements disparus

Les vêtements disparus

Mais il y a d'autres faits troublants.

Mais il y a d'autres faits troublants autres sur controlle l'expliquer.

Les vêtements disparus

Mais il y a d'autres faits troublants.

Les vêtements disparus

Mais il y a d'autres faits troublants.

Les vêtements disparus

Mais il y a d'autres faits troublants autres sur controlle l'explication de SaintQuentin. Les recherches ont été vaines.

La poignée de cuir coupée

Signalons toutefols une découverte qui per le routre, que le controlle une s'action de l'endroit d'allessements à day ovageure ayant des biblies du troisième classes et voulants d'éclassements à day ovageure ayant des biblies du troisième classes et voulants d'éclassements à day ovageure ayant des biblies du troisième classes et voulants d'éclassements à day ovageure ayant des biblies du troisième classes et voulants des voyageures ayant des biblies du troisième classes et voulants de l'endroit vira des l'entres de l'entre de l'ent a voyager en deuxime classe et voulant
leur a certainement vu M. Corni, car il
a pointe en billet, qui porte la marque.
Y avait-il d'autres voyageurs dans le
compartiment co-upe par le negociant
en grains?
L'enquéte nous l'apprendra blantôt, en
mains temps qu'elle a empressera de
retrouver les dix ou douze personnes
qui descendirent du train 131 en gare
de Saint untin.

L'enquête nous l'apprendra bientôt, en mêmer temps qu'elle a'empressera de retrouver les dix ou douse personnes qui descendirent du train 131 en gare de Saint untin les dispositions des wagons les dispositions des values des les dispositions des values de la verient d

le cemmercant. a été tué, sés assassins atént été sassa imprudents pour porter le cadavre à travers le couloir, risquant d'être aupris. Il est vrai qu'en jetant le corps de ce cété, ils pouvaient espérer raquiller le crime », sulvant l'expression policière, c'est-à-dire espérer qu'un rain su venant sur la voie descendante brolarait le cadavre, empéchant toute constatation utile. C'est justement ce qui z'est produit.

Autopsie négative

Autopsie négative

On sait que c'est le mécanicien d'un train de marchandises, passant à 5 h. 45, c'est-à-dire une demi-heure après la chute du corps, qui découvrit les restes de la maiheureuse victime. Or, cinq trains étalent passés sur la voie dans l'intervalle, déchiquetant le cadavre l'un après l'autre. La tête était méconnaissable, littéralement broyce : le sommet du crâne était enlevé. De ce fait, l'autopide n'a pi fournir aucune donnée intéressante pour la recherche de la vérité. On n'a pu établir s'in M. Cornu svait c'ét tué avant d'être jeté sur la voie et ecrasé par un train.

M. Cavrin, commissaire divisionnaire de la brigade mobile de Reims, avait c'ét tué avant d'être jeté sur la voie et ecrasé par un train.

M. Cavrin, commissaire divisionnaire de la brigade mobile de Reims, avait c'étégué, des mardi, à Saint-Quentin, les inspecteurs Clemant et Goudoux deux fins limiers auxquels il adjoignit hier matin un autre excellent pohier, M. l'inspecteur principal Jardinier.

M. Cavrois est venu en personne sur les lieux donner des directives à ses collaborateurs. Et traindis que MM. Jardinier et Clement poursuivaien. leur enquêté à Saint-Quentin, M. Goudoux s'était rendu à Paris pour interroger les membres de la famille Cornu-Gilles, afin d'établir si la victime était porteur d'argent et quelles étalent ses dispositions d'espril.

L'enquête se poursuit dans une intime collaboration entre les trois politiers. Elle ne t-d'era pas, espérons-le, a dissiper le mystère qui entoure encore la fin tragique du encore la fin tragique du encore la fin tragique du entoure encore la fin

CE QUE DISENT LES PROCHES

M. Louis Cornu-Gilles habitait avec sa femme, sa fillette Jacqueline, ågée de 13 ans, et sa belle-mére, Mme Thomas. un pavillon, la villa « Sans-Géne », 5 rue de Garches, à Saint-Cloud Néanmoins, il avait gardé comme bureau, l'appartement de la rue des Bons-Enfants. Son beau-frère, M. de Gironde, habitait cet appartement. Mme Thomas a déclaré : « Je ne saus si mon gendre emportait une somme importante. Pourtant, il ne voyageat jamais sans s'être muni de plusieurs nillers de francs. »

De son côté, M. de Gironde a donné les explications suivantes :

De son côté. M. de Gironde a donné les explications suivantes :

« Mon beau-frère ne se confiait pas volontiers. Il est parti pour Bruxelles à minuit 15, en me discnt qu'il allait en Belgique pour ses affaires et pour y « porter de l'argent ». Pour tout bagage, li avait une sorte de sacoche tres usagée. Que contenait-elle ? Je l'ignore. Il m'est difficile de croire à un accident. Très nerveux, irritable même depuis quelque temps, à cause de la crise, mon beau-frère dormait peu. Il ne devait pas dormir du tout en wagon et savait par conséquent ce qu'il faissit. Il ne pouvait donc confondre, dans un demi-sommell une porte donnant sur la voie avec une autre porte, celle d'un compartiment ou celle des lavabos, par exemple »

En outre, M. de Gironde est pour y « celle-ci l'amatériel d'ainsi qu'uni d'active de la conserve de

ECHOS et CARNET

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. METEOROLOGIE. - Station de Litte. Deservations factes le 7 mars à 18 h.

La pratique illégale de l'art dentaire dans le Pas-de-Calais

La brigade mobile a pris en flagrant délit un étranger qui opérait à Arras

gui operait a nitas
Sur la plainte du Syndicat des Chirugiens-dentistes du Pas-de-Calais, adresée à M. Dejean de la Baile, procureur
de la République près le Tribunal d'Arras, la 'deuxième brigade mobile de Lilie
vient de découvrir, à Arras, un dentiste
non diplôme qui a été appréhendé.



HORNSTEIN

Tinspecteur principal Coussemackers

HORNSTEIN

Tinspecteur principal Coussemackers

pal Coussemackers

particular of des mondres, qui prati
patient a science de l'art dentaire envers

Les deux poluciers opererent une sctive

riveliance et au cours de leurs inves
pagations ils iurent amenés à faire une

secente inopinée chez un certain Léon

tornstein, ne à Jaff (Palestine), le 29

utilité, à Arras.

Surpris en plein travail

Une enquête fractueuse

Une perquisition s'imposait. Au cours c'elle-ci les policiers ont saisi tout le natériel dentaire, fort rudimentaire, insi qu'une grande quantité de stupéiants en usage chez les chirurgiens-ontistes.

Ces stupéfiants ne peuvent être déli-

DRAIRE des TRAIRS de la CT de MORE GUIDE HORATOR CONSULTERS OF

LES CONSÉQUENCES DE LA SÉCHERESSE

LES SOURCES DE LA TERNOISE à Saint-Michel sont taries

« Les temps sont bien changés », nous la Nature et... la méditation, va maindisait dernierement l'aimable tenancier de la vielle auberge « A Catherinette », destiuée à Saint-Michel, aux sources mémes de la Ternoise.

Les temps sont bien changés en effet. Au tréfois — et jusqu'à ces jours d'irmers accore — une eau claire et limpide jail lissait de la fontaine de style Empire

